

« Quel métier exerce ton papa ? », « il est plombier » répond timidement l'enfant à sa maîtresse. Un autre est policier, celui-ci est maçon, mais aussi un routier ; la petite fille réfléchit et lance « il est chambre d'hôtes ! ». Tiens, un drôle de métier doit penser l'institutrice. Dans quelle case peut-on écrire cette profession, il faut aller à l'école longtemps...

Il me semble que la maison d'hôtes est une reconversion qui fait rêver... Il s'agit bien d'une reconversion, le BTS chambres d'hôtes n'existe pas. Est-ce que c'est un métier... ? Je le pense, pour quelques-uns d'entre nous qui le pratiquons. Nous serions 24 000 propriétaires en France, seulement 2000 en vivraient correctement. C'est peu. Tout dépend de son implication, de son projet, de son emplacement, de sa volonté d'en vivre ou non.

Certains sont agriculteurs, retraités ou travaillent à temps partiel et souhaitent un complément de revenu ou faire vivre leur maison. D'autres rêvent de quitter leurs patrons, leurs cités et vivre un rêve à la campagne, à la mer, à la montagne. Mais est-ce qu'ils vont en vivre ou devront-ils rappeler leurs patrons, les rêves brisés et le banquier fâché, pour retrouver leurs anciens métiers...

Combien ça coûte de créer une maison d'hôtes ? L'investissement financier, personnel, familial et moral est élevé. Une note bien salée, puis une vie très pimentée. Quelle idée ; pourquoi s'être lancée dans une telle aventure si tu ne deviens pas riche ? De l'argent, je n'en gagne pas énormément, c'est vrai. Mais j'ai gagné assez pour acheter ma liberté et réaliser mon rêve : celui de travailler

pour moi et chez moi, être propriétaire d'une belle maison et partager les multiples richesses des rencontres. Si la maîtresse de ma fille me demandait mon métier, je pourrais lui répondre décorateur, maçon, couvreur, cuisinier, jardinier, webmaster, homme de ménage, standardiste, comptable, gestionnaire, parfois psychologue ou animateur. Je suis devenu un homme multi tâches.

Un tel projet, un tel bouleversement dans sa vie et celle de sa famille peut s'apparenter à une grossesse. Pendant des années, ce long cheminement vous mènera de la fécondation à la naissance de votre maison d'hôtes.

Les origines

La reconversion socioprofessionnelle

Les parents, les parents des parents et ceux d'avant avaient un métier, un projet de vie bien souvent immuable. Attaché à la coutume familiale ou locale, à la descendance ou plus rarement à une opportunité ; on devenait boulanger, on prenait la suite dans la ferme familiale depuis quatre générations, ou encore on faisait carrière dans les Postes ou la police. Bien souvent prédéfini dans notre hérédité ou dans notre cadre social et parfois géographique, on devenait et on restait fidèle à son métier, engagé à vie.

Les mœurs et coutumes ont évoluées. La mobilité, le besoin de changement, de s'épanouir ; la nécessité de se récréer, d'évoluer ; la quête des nouvelles générations de rompre avec la lignée, de se différencier de ses prédécesseurs ont contribué à une évolution dans notre appréhension de nos carrières. Le mot travail dans son origine latine définissait un objet de torture que les romains utilisaient pour écarteler le martyr de passage. Si la génération des gueules noires de Zola s'y est fait enfermer par une poignée d'élites, une pseudo révolution socioculturelle tente de nous offrir une certaine liberté.

La liberté du choix de son métier, le rêve de l'auto gestion de son emploi du temps, de sa vie. Hélas, le ralentissement de notre modèle économique enrayer cette évolution positive. La quête du job en adéquation avec ce que l'on aime et ce que l'on est à un moment précis de sa vie laisse à nouveau place à une réalité économique implacable. Pour subvenir aux besoins de « sa tribu » et de son mode de vie, il faut bien se lever le matin et se rendre au travail que l'on n'a pas forcément choisi. L'opportunité et la réalité du système nous donnent souvent une activité nourricière économiquement. Dans ce cas, le travail peut devenir une torture. L'écartèlement est moins violent et douloureux qu'au temps des romains ; mais la souffrance peut durer 42 ans et être plus insidieuse.

Par instinct de survie et porté par la vague de la mobilité, on se cherche un nouveau métier.

Bien souvent, il s'agit juste d'une projection, d'une fuite psychologique, d'une attitude. Quand ça se passe mal on entend, « de toute façon, moi je ne vais pas rester... » ou « si ça continue je vais me tirer » ou encore « moi je suis ici pour la paye, pour quelques mois après je ferai autre chose » ou aussi « j'suis vraiment pas fait pour ce boulot »... Mais pour aller plus loin dans la démarche, cela devient compliqué. Et a-t-on vraiment envie de changer ? Le changement c'est toujours une prise de risque, des inconnues et beaucoup d'énergie.

Cette étape qui est la première du cheminement est bien la plus importante. Décortiquer son cerveau et son environnement, évaluer les enjeux, sous peser les bénéfices-risques, jauger ses capacités réelles et celles de son environnement.

Le complément d'activité

Si votre situation socioprofessionnelle est au stade de la recherche d'une activité en complément de revenu, en complément de « temps » ; les enjeux et l'axe de la réflexion ne sont pas comparables. Cette différence est surtout liée aux capacités d'investissement, à la prise de risque et au besoin de se récréer.

En clair, voici un exemple un peu caricatural mais si fréquent qui oppose deux projets chez le banquier. Notre premier participant est un couple de 25 ans « sans le sou » avec le projet d'ouvrir une maison d'hôtes d'au moins cinq chambres et une table d'hôtes pour espérer en vivre. Le deuxième projet présente un couple de retraités avec une maison payée durant leur vie professionnelle qui souhaitent reconverter les deux chambres de leurs fils partis du nid familial il y a quelques années. Que va décider notre prêteur ? Est-ce que l'on peut dire ensuite que les banques ne prêtent plus, ne font pas confiance aux jeunes ? Ou est-ce que le banquier va sauver notre jeune couple d'une probable faillite ?

Choisir cette activité professionnelle en complément est donc une démarche bien différente. Est-ce pour mettre « du beurre dans les épinards », dynamiser sa vie sociale, permettre la rénovation ou le développement de son habitat, se maintenir dans une dynamique professionnelle et active ou se recréer, se faire plaisir tout simplement. Toutes ces raisons sont bonnes, justifiées et en adéquation avec ce type de projet. D'ailleurs, on y trouve là l'origine, l'essence même de la chambre d'hôtes. Autrefois, complément de l'exploitation agricole familiale ; la chambre d'hôtes était nichée dans une annexe de la pièce de vie ou dans la chambre de la fille partie faire construire un peu plus loin. La chambre d'hôtes a alors pris ses premières marques de noblesse. On partage la vie, l'espace et le quotidien de notre famille d'accueil. On partage la table familiale, on s'immerge dans la vie de nos accueillants pour le meilleur et parfois le pire... Découvrir la table d'hôtes et les petits mets régionaux préparés par la « patronne » de la maison, visiter la ferme et l'exploitation, échanger et se rencontrer avec cette famille qui nous accueille pour un séjour alors unique. Cette façon originelle de concevoir ses chambres et de définir son accueil est à mon sens une bonne méthode.

Malgré tout, depuis quelques années la chambre d'hôtes a évolué et s'est peut être professionnalisé voire même uniformisé. Probablement lié aux changements de la société, aux modifications de la recherche en hébergement de l'hôte qui devient consommateur ; l'offre se transforme.

Aujourd'hui, également dans le cas d'un projet en complément, l'investissement devient important. Force est de constater que les labels ont pris la mesure de l'évolution des consommateurs et de la société. Les normes de sécurité, d'hygiène et de confort tous les ans plus pointues confirment cette tendance. La salle de bain partagée, la chambre de moins de 9m², l'absence de ventilation ou d'un accueil personnalisé et organisé ; peuvent rendre rédhibitoire votre projet de maison d'hôtes.

Par ailleurs, force est de constater que l'hôtellerie traditionnelle a souvent fait pression sur le législateur afin de contraindre les propriétaires de chambres d'hôtes à rentrer dans le rang. Criant à la concurrence déloyale car soumis à une imposition et à une réglementation différente de leur secteur, les hôteliers